

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.085 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 30 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	6 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Announcements Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclamations : 2 fr. - Faits divers : 3 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Il y a 17 ans...

Nous notions il y a quelques jours, comme un des détails les plus curieux de la visite de lord Kitchener sur le front des armées alliées, sa rencontre avec le général Baratar dans le nord de la France. Cette rencontre aura échoqué dans tous les esprits les jours d'angoisse patriotique que la France vit au moment de l'affaire de Fachoda. La situation était alors plus que difficile entre les deux nations qui, quelques années plus tard, allaient se rapprocher grâce à l'Entente cordiale, et qui sont aujourd'hui deux alliées très loyales, très fidèles, très confiantes... Et l'on pouvait redouter que la difficulté dégénérât en conflit violent. Tout cependant finit par s'arranger au grand désespoir de l'Allemagne, qui n'avait pas été fâchée de voir la France et l'Angleterre aux prises, car cela aurait singulièrement facilité sa tâche de l'avenir...

C'est M. Delcassé, en son lieu, qui détonnait alors — on était en 1898 — la porte-feuille des Affaires Étrangères, et ce fut lui qui dirigea de notre côté les négociations diplomatiques par lesquelles le différend surgit entre les deux pays se trouva réglé. Une partie de l'opinion critiquea fort son action à ce moment-là. Les efforts que M. Delcassé avait réalisés pour éviter un conflit lui furent imputés à crime par certains hommes et par certains partis politiques que, par égard pour le principe de l'union sacrée, nous ne précisons pas. M. Delcassé laissa dire. Il s'en remettait à l'avenir du soin de lui donner raison. Et l'avenir devait lui donner raison, en effet.

Il est intéressant, à dix-sept ans de distance, de relire le discours qu'il prononça à la tribune de la Chambre pour expliquer sa conduite et pour prouver aux représentants de la France et à la France elle-même qu'il avait, en ces circonstances délicates, bien défendu les intérêts de la patrie : on y trouve plus d'une parole dont les événements qui se sont produits depuis lors dans la politique internationale, et plus particulièrement ceux de la guerre actuelle, soulignent la lumineuse signification.

M. Delcassé rappelait tout d'abord le discours qu'il avait prononcé l'année précédente à propos de la discussion du budget de la Marine, discours dans lequel il avait déclaré qu'il avait les intérêts communs et supérieurs de l'Angleterre et de la France — intérêts politiques, intérêts commerciaux — commandant de rechercher toujours une solution transactionnelle aux difficultés appelées à s'élever entre deux nations qui ont tant de points de contact dans le monde. C'est de cette idée directrice qu'il n'avait pas cessé, quant à lui, de s'inspirer. Et c'est dans cet esprit, aussi qu'il avait examiné et conduit l'affaire de Fachoda.

« Dès la première heure, déclarait l'orateur, on lui a intimé, prescrit des attitudes qu'on jugeait fières sans doute, mais qui n'eussent été que fanfaronnes, ne se demandant pas, ne voulant pas savoir si la situation la comportait... » Il disait qu'il y a des périls « qu'une nation ne brave que pour sauvegarder un intérêt vital ». Or, en l'espèce, la question d'honneur n'était pas posée puisque six semaines s'étaient écoulées entre la rencontre de la mission française et des troupes anglo-égyptiennes et l'ordre de retour, et puisque, pendant ces six semaines, le Cabinet de Londres, tout en contestant notre droit d'être à Fachoda, s'était abstenu de tout acte, de toute parole qui nous en eût rendu l'abandon impossible. « Et, ajoutait-il, si celui-ci serait indigne de représenter la France, de parler en son nom, qui ferait marcher de l'honneur national, criminel l'aurait part sans celui qui engagerait cet honneur à la légère et qui, sans qu'aucun intérêt essentiel fût en jeu, exposerait allègrement dans une aventure inexplicable pour les politiques, incompréhensible pour les masses populaires, les réserves de force et d'argent, la flotte et l'armée de la France. Ah ! qu'on me méconnaisse et qu'on me calomnie ! ma conscience, mon patriotisme clairvoyant me disent que si, au cours des derniers mois, j'ai pu rendre quelques services, soit en facilitant la cessation des hostilités entre les deux grandes nations ennemies, soit en défendant l'influence séculaire de la France en Orient, soit en contribuant à faire prévaloir en Crète la solution législative, la solution nationale, soit en travaillant par un rapprochement économique avec l'Italie à rétablir entre elle et nous des relations cordiales, soit enfin en m'évertuant, par une politique loyale et claire, à créer tout autour de la France un courant de confiance et d'estime, le service le plus précieux assurément a été de prévenir et de rendre en quelque sorte impossible un conflit qui serait pour le monde une calamité et qui pendant longtemps persérait lourdement sur la politique des deux pays. »

Ce langage était le langage même du bon sens, de la saine raison, de la plus haute clairvoyance patriotique. M. Delcassé y définissait avec une netteté parfaite son grand dessein qui tendait à rendre de plus en plus forte la situation de la France en Europe pour la mettre en mesure de faire face, le cas échéant, au danger d'une agression germanique. Il ne pouvait pas évoquer ouvertement ce danger dans un discours officiel,

mais sa pensée, évidemment, était tournée de ce côté-là. Prévoyant que la France serait menacée tôt ou tard par l'Allemagne, il voulait rapprocher notre pays de l'Angleterre et même, en dépit de la Triple-Entente, le rapprocher de l'Italie, parce qu'il savait que le concours de ces deux nations, joint à celui de la Russie « amie et alliée », nous serait indispensable. Il voulait créer tout autour de la France un courant de confiance et d'estime. La guerre actuelle ne prouve-t-elle pas éloquentement le succès de son œuvre diplomatique ?

« Ah ! qu'on me méconnaisse et qu'on me calomnie... ! » s'était-il écrit. Et M. Delcassé, en effet, laissa dire les niais qui l'accusaient d'être soumis à l'Angleterre. Il tint bon pour éviter un conflit entre l'Angleterre et la France, puis pour rapprocher l'Angleterre et la France. Aujourd'hui le héros de Fachoda et l'ancien lieutenant de l'Éroïque mission Marchand se rencontrent dans le Nord comme de loyaux alliés. Aujourd'hui, soldats anglais et soldats français luttent côte à côte, luttent d'un même effort, luttent pour la même cause. Et cette étroite coopération militaire apparaît comme un des plus surs facteurs de la victoire finale. Décidément, c'est le ministre calomnié de 1898 qui avait raison...

CAMILLE FERDY.

IL Y A UN AN

## Dimanche 30 Août

Appel de la classe 1914.  
Un taube allemand jette trois bombes sur Paris, entre la gare de l'Est et la place de la République : une femme tuée, deux passants blessés.

Sur la baie gauche de l'armée française, reculé des forces alliées, qui se replient de la Somme à l'Oise, non sans infliger des pertes sévères à l'ennemi. Sur la Meuse, à Dun, près de Verdun, un régiment allemand est anéanti.

Aux protestations de la Belgique contre le bombardement de Louvain et de Malines et contre les actes de barbarie allemande, Guillaume II oppose les mêmes accusations à l'adresse... des Belges !

Le ministre des Russes font 3.000 prisonniers autrichiens ; ils en font plus de 25.000 sur la frontière de Galicie, et battent les troupes allemandes ainsi que les garnisons de Graudenz et de Thorn.

Le croiseur allemand Wilhelm-der-Grosse est coulé par le croiseur anglais Highlowler.

## L'invasion allemande d'avant la Guerre

Le collaborateur modèle des aciéries d'Homécourt

On lit dans la Liberté :  
Les aciéries d'Homécourt représentant la plus importante exploitation du bassin de Briey. Situées à 300 mètres de la frontière allemande, et à 2 kilomètres à peine des canaux de Saint-Étienne, elles ont été occupées avant la déclaration de guerre, le 31 juillet au soir. Un grand nombre d'ouvriers français convoqués par ordre d'appel individuel se rendirent au travail le matin du même jour. Ils ont été instantanément remplacés par des équipes allemandes, prélevées sur le personnel ouvrier des établissements similaires à Sarrebruck, à Rombach, situés en territoire annexé.

Le travail n'a pas été interrompu un seul instant à Homécourt. Le lundi, 3 août, les usines transformées étaient ouvertes à l'heure habituelle. La façon dont s'est opérée cette réorganisation est intéressante à connaître. Personne, et, en outre, expérimenté, discret, actif, et un apprenant très dévoué. Son avenir aux usines était limité, puisque sa qualité d'étranger ne lui permettait pas de prendre aux postes élevés, mais il semblait tenace. Il obtint de passer successivement dans les divers services.

Le 2 août, dès l'arrivée des troupes allemandes, il repré sentait son ancien grade, son uniforme, et devenait le directeur des usines d'Homécourt, qu'il transformait, d'après un plan longuement étudié, en succursale des établissements Krupp.

Personne, mieux que lui, n'eût été capable d'exploiter le sous-sol de la zone Homécourt-Jouff, qu'il connaissait à fond.

Une conclusion s'impose : qui sait si on ne trouvera pas, dans un grand nombre de nos établissements industriels du centre et du Midi, ceux où on fabrique du matériel de guerre et des munitions, d'autres Luxembourgeois que les circonstances n'ont pas brisés, comme le directeur allemand d'Homécourt.

## Les Menées allemandes en Perse

Pétrograde, 29 Août.  
On mande d'Ispahan que le brand moutchekid, Aga Nouroulla, prêche à la foule, dans les mosquées, la guerre contre l'Angleterre et contre la Russie, menaçant de malédiction et de ruine tous ceux qui entretiennent des relations avec l'ex-consul anglais qui avait été envoyé par la Russie et l'Angleterre et qui recevait de lui de l'argent.

## La Situation au Portugal

Lisbonne, 29 Août.  
La situation au Portugal est absolument normale. Toutefois, le gouvernement a demandé au Parlement l'autorisation d'adopter les mesures conseillées par les circonstances.

## 393<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 29 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Notre artillerie a poursuivi, au cours de la nuit, son action continue contre les positions ennemies.

Canonade particulièrement active dans le secteur d'Ablain, dans la région de Roze, au nord de l'Aisne (environs de Craonne et de Berry-au-Bac) ainsi qu'entre l'Aisne et l'Argonne.

Violents corps-à-corps à Marie-Thérèse et à l'ouest du bois de Malancourt, pour la possession d'entonnoirs de mines dont nous sommes restés maîtres.

Bombardement intense de tranchées et de groupes de travailleurs ennemis sur tout le front de la frontière lorraine, à Cremecey, Bezonce, Gondrexon, Emberménil.

Lutte à coups de grenades et de bombes dans la région de Metzeral.

Nos avions ont bombardé, cette nuit, la gare et les baraquements ennemis de Grand-Pré, ainsi que les baraquements de Moncheutin et Lançon, en Argonne.

## PROPOS DE GUERRE

### Le Retour offensif

Il paraît que le kaiser n'a pas tout à fait abandonné l'espoir de faire une entrée triomphale à Paris.

« Un homme politique italien qui compte des amitiés à la cour d'Allemagne, aurait déclaré que Wilhelm II se dit certain d'entrer dans la capitale française dans le courant d'octobre, si ce n'est avant. Comment se produirait cet événement ? En envoyant contre nos lignes les troupes qui ont opéré en Pologne. Simple ! »

Ce bateau d'un retour offensif contre notre front, qui déciderait de la fin de la guerre, en faveur des Allemands bien entendu, flotte depuis quelques mois déjà, et les Boches le couvent avec des yeux attendris. Ces gens-là on leur fait croire décidément tout ce qu'on veut. Je sais on leur fait croire, encore que rien ne nous prouve que le peuple allemand, qui n'est, somme toute, pas aussi bête qu'on croit, tape dans ce genre de propos.

Vous imaginez-vous ces deux corps d'armée, après un an d'une épouvantable campagne en Russie, s'en venant chez nous et entrant à Paris comme dans du beurre ! Vous imaginez-vous l'armée allemande, ou plutôt ce qui reste de l'armée allemande, réussissant à aujourd'hui ce qu'il n'a pas pu faire au début de la guerre, alors qu'elle constituait véritablement la plus formidable machine de guerre qui ait jamais existé !

Que des Allemands croient bouffis d'orgueil et point encore dessillés encore à des heures de ce calibre, passe encore. Mais le plus curieux, pour ne pas dire autre chose, c'est que des Français vous répètent cela sérieusement.

« J'ai entendu des gens dire d'un air inquiet : « Ce n'est pas fini. Après les Russes, ils reviendront contre nous, et alors... » Et alors quoi ? On se figure donc que depuis onze mois notre généralissime a passé son temps à jouer à la manille, qu'il n'a rien fait, rien prévu, rien préparé ? »

Il se peut que les Allemands, impatientés d'en finir, se décident, un de ces matins, à sortir de terra et à tenter un dernier coup contre nous. Je me suis même laissé dire que ce jour-là le général Joffre l'attendait avec impatience, que tout est prêt pour les recevoir et qu'il se pourrait même qu'on en finisse, en effet, de ce coup, mais pas de la façon qu'espèrent les Boches.

ANDRÉ NEGIS

## Un Accident en Gare de Dijon

Une fusée d'obus allemand éclate blessant quatre soldats

Dijon, 29 Août.  
Cette nuit, un militaire permissionnaire, de passage à la gare, ayant laissé tomber sa muserie, une fusée d'obus allemand, qu'il rapportait, éclata avec un bruit épouvantable projetant des débris de tous côtés.

L'auteur de l'accident et trois autres soldats ont été blessés aux jambes et aux pieds. Deux d'entre eux sont dans un état assez grave. Ils ont été conduits à l'hôpital.

## Des Forçats se révoltent en Mandchourie

Soixante-dix surveillants ont été tués. Il y a des centaines de blessés.

Pétrograde, 29 Août.  
Le Rietch, apprend que la ville de Girin, en Mandchourie, vient d'être le théâtre d'un véritable combat, 60 forçats travaillant hors de la prison s'étant procurés des fusils, ayant leurs gardiens et délivrant environ 700 prisonniers. Ceux-ci, à leur tour, s'emparèrent de fusils dans la caserne et se rébarrièrent dans la ville, les habitants se cachant dans les maisons, on ferma les magasins.

Les détenus tiraient sur les agents de police aux carrefours, pendant que des forces des boutiques, puis, virent se diriger vers la banque. Des soldats arrivèrent avec des mitrailleuses. A leur arrivée, les prisonniers se barricadèrent dans la seconde prison dont ils essayèrent de délivrer les détenus ; at-tachés, ils opposèrent une résistance acharnée pendant 24 heures, on ne réussit que la nuit suivante à s'emparer d'une partie d'entre eux. Mais 300 environ avaient pu s'enfuir.

Au cours des troubles, 70 surveillants ont été tués, des centaines de soldats blessés et plusieurs centaines de prisonniers tués. Les autorités ont proclamé l'état de siège, et 120 prisonniers ont été fusillés, des centaines prisonniers encore et là, dans la ville. Une enquête est ouverte.

## EN CAMPAGNE

### EN VOYAGE...

... Août 1915

Oui, c'est bien « en voyage » qu'il convient de dire — car jamais déplacement de troupes combattantes n'offrir, sans doute, pareil caractère de régularité civile, j'allais écrire de grand tourisme.

Je me permettrai bien d'indiquer d'où nous partimes, par où nous passâmes, ou nous arrivâmes : il ne me plaît, non plus qu'il ne conviendrait à la censure...

« Donc, il était six heures du matin quand nous quittâmes le petit village, aux larges granges de bois vermoulu qui s'était trouvé tout étonné d'abriter près de 4.000 hommes alors qu'il n'en loge d'ordinaire, guère plus de 400. Femmes et enfants compris.

Après une halte tout proche d'un étang où, par ce matin fraisquet, les canards sauvages paraissent en abondance, ce fut l'embarque-



La position de Marie-Thérèse où une violente action est engagée

ment sans bruit, sans presse, sans méconnaissance dans un train ou chacun — et la constitution est d'importance — avait sa place... Et ce fut immédiatement la vision rapide de villages déjà connus, il est un an presque passé — de villages connus sous la main ennemie et aujourd'hui libérés, renaissant à la vie.

Vous savez leurs noms. Les atrocités ennemies leur ont institué une place pieuse en votre mémoire et les cartes postales illustrées vous ont rendu, mal, leurs meurtrissures. Ils semblaient condamnés à la disparition, et leurs alentours sont déjà débordants de prospérité.

Il n'est pas de jardin, même attaché à la maison jette bas, qui ne soit cultivé, débordant de légumes et de fleurs. Il n'est pas de champ qui n'ait été ensemencé, dont la récolte ne soit engrangée, ou dont les gerbes d'avoine n'aient été de sécher en meuleries régulières.

Des mains de fées, mains fines de filles, mains idéales de mères, mains douces d'amies ont accompli la tâche, ont voulu et réalisé la superbe ramassage. Et voici à côté de la charrie qu'étaient au guidé, des ombes, en plein champ, pieusement enclosés et fleuris de frais qui marquent les mausolées des héros.

Le train se hâte... un château à tourelles se profile sur la terrasse une vieille dame, en robe noire moirée de gris, se hâte pour agiter un mouchoir et se pencher comme sa chevelure... geste de protection et de bénédiction.

Puis c'est une ville fameuse parmi les villages. Le long de la voie l'un des plus puissants établissements d'une marque mondiale s'honore du drapeau de la Croix-Rouge. A la porte des automobiles appartenant à l'hôpital de S. M. l'impératrice de Russie...

La course continue, à travers la vallée débordante de santé agricole, de vie culturelle. Les gares se succèdent, les maisons se suivent. Du seuil de celle-ci une brave maman nous jette, à pleines mains, des prunes ; de la fenêtre de celle-là une jolie brune nous prodigue, à tous doigts et à lèvres rouges, des balaisers.

Les G. V. C., bons territoriaux, sont au port d'armes à proximité de leur guérite faite de toits à peine fanés... Les affiches réclament balancement mollement dans les prés leurs couleurs criardes et leurs inviles fariboles. Et apparaissent les « villes » des « polites » de l'arrière qui ont le bon goût de se donner des noms et des allures de tricolore et les drapeaux allés ne manquent pas : ce sont l'« Abri des Moustiques », le « Poste de Joffreville », et les très virgileuses « Villa des Génêts ».

Un cheminement rapide à travers un bois mal éclairé par la lune timide... Chacun et tout s'endort...

Le réveil s'épanouit dans un village simple, champêtre idéalment, tout fier d'un historique château dont les tourelles orgueilleuses et les communs non dénués d'aristocratie logent à vastes emplacements le bataillon au repos. — C.

## LA GUERRE

### La Situation dans les Balkans est toujours obscure

Mais les Serbes ne redoutent pas les menaces allemandes

Amsterdam, 29 Août.  
Suivant la *Nieuwe Rotterdammer*, les listes des pertes russiennes des numéros 302 à 309 donnent les noms de 40.245 tués, blessés ou manquants. Les pertes russiennes publiées jusqu'au 24 août sont au total de 1.740.000 tués, blessés ou manquants.

Il faut y ajouter les totaux de 240 listes bavaroises, 184 saxonnaises, 247 wurtembergeoises et 44 navales.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 29 Août.

Non contents de s'en prendre aux villes sans défense, avec leur artillerie lourde, les Boches font assassiner les infirmières et les enfants par des avions. C'est leur manière à eux de répondre aux exploits des nôtres, qui n'attaquent que des établissements militaires. Tout cela se règlera un jour ou l'autre. En tout cas, ce ne sont pas de pareils actes de banditisme qui arrêteront nos escadrons, de plus en plus nombreuses, et de plus en plus audacieuses.

Du côté russe, la situation demeure la même dans la région de Riga où l'offensive ennemie paraît sérieusement entravée. Il en est de même dans la direction de Vîna, où se livrera, plus tard, une bataille pour la possession de ce point très important.

Les Allemands attaquent surtout au centre, vers Bielsk. Les Russes cèdent pas à pas, en tuant le plus possible du monde à l'ennemi qu'ils veulent harasser, et il n'est pas douteux qu'ils y parviendront.

Tandis que nos alliés disposent, en effet, d'une réserve énorme d'effectifs que seul le manque d'armes n'a pas permis de mobiliser plus tôt, nos ennemis sont obligés d'envoyer sans cesse des renforts pour combler les vides creusés dans leurs rangs. La ténacité allemande, la préparation formidable de l'ennemi, ne prévaudront pas contre la puissance russe.

On continue à se demander avec une anxiété de plus en plus grande ce qu'il y a de vrai dans les bruits de l'accord turco-bulgar. Bien que les Balkans nous aient habitués à toutes les surprises, je persiste à penser qu'il convient d'attendre la confirmation officielle de l'événement avant que d'en tirer des conclusions. Si la Bulgarie, qui doit son existence à la Russie, tirait dans le dos de celle-ci, elle signifierait son arrêt de mort, voilà tout.

MARIUS RICHARD.

## La Pénurie de Monnaies divisionnaires

LES MESURES PRISES Paris, 29 Août.  
Le ministre des Finances reçoit tous les jours des plaintes au sujet de la pénurie de monnaies divisionnaires d'argent. D'accord avec la Commission du budget, avec qui il s'est entretenu à diverses reprises de cette question, M. Ribot veut de prendre quelques mesures pour venir en aide à la circulation intérieure.

Il a d'abord fait signer un décret pour arrêter le trafic qui consistait à exporter des monnaies divisionnaires dans les pays neutres.

Les trappes d'argent ayant été reconnues insuffisantes, il a rappelé le directeur de la Monnaie, qui remplit les fonctions de payeur-général dans le pays de nos armées, et l'a invité à se mettre en mesure de doubler à bref délai la production mensuelle.

Enfin, les Chambres de Commerce ont été autorisées à couvrir des chèques de fabrication de petites coupures destinées à suppléer à la rareté des monnaies d'argent, en employant à l'acquisition de bons de la Défense nationale une portion des sommes provenant des émissions.

## Des Avions allemands volaient vers Paris

L'échec de leur tentative

Paris, 29 Août.  
Le Petit Provençal donne des détails sur la tentative des avions allemands d'arriver sur Paris : Signalés par la T. S. F. aux forts et ouvrages avancés du camp de Montmorency, les avions furent, dès leur apparition, violemment canonnés. L'un d'eux survola néanmoins Fontenay-sous-Bois, Rosny, puis Neuilly-sur-Marne, où il jeta une bombe. Le projectile, vraisemblablement un shrapnel, tomba à proximité d'un groupe de soldats qui en corvée de fourrage, avaient fait halte près de leur charrette pour déjeuner. Aucun d'eux ne fut atteint, mais des éclats de la bombe blessèrent deux chevaux.

Le taube lança quatre autres bombes qui pulvérisèrent les pavés d'un caniveau et crièrent un arbre en bordure de la route.

A Montmorency, un taube apparut vers midi, lança six bombes sans causer de dégâts, fila vers Biscep où il jeta une dernière bombe. Aucun dégât, aucune panique. Les habitants curent à une expérience de tir.

Un avionik lança, vers midi, trois bombes à Crégy-en-Valois. Aucun dégât.

A Senlis, vers 11 heures 30, on vit arriver un taube qui fut violemment canonné. Une pluie de balles arrosa la petite cité, en même temps qu'un gros morceau d'obus tomba aux pieds du président du Tribunal entouré de plusieurs magistrats, devant le Palais. A ce moment, accoururent de tous côtés, à toute hâte, des avions français, empressant le ciel bleu de leur bourdonnement de guêpes prêtes au combat.

L'oiseau boche parut hésiter sur le parti à prendre. Un bipan français venant de Clermont, montait oblique vers la voûte céleste, et il n'était pas douteux qu'avant peu de temps il aurait atteint la hauteur de son adversaire.

Quand il se crut en position favorable, le Français manifesta son désir d'engager la conversation avec le Boche. Sa mitrailleuse crépita allègrement, puis se tut, il fallait monter plus haut, et pourtant les deux ad-

## Dans les Flandres

Un violent combat est engagé près de Dixmude

Londres, 29 Août.

Le Times annonce qu'un combat très violent est actuellement engagé près de Dixmude.

## Les troupes allemandes sur le front franco-belge

Amsterdam, 29 Août.

Un correspondant du *Telegraaf* écrit : On suppose généralement en Belgique que le calme relatif qui règne momentanément sur le front occidental doit être attribué aux difficultés auxquelles se heurte l'administration militaire.

Des officiers allemands m'ont déclaré que le transport régulier des munitions vers les deux fronts soulève les plus grandes difficultés.

Les changements dans les troupes d'occupation ne sont pas aussi fréquents qu'il y a quelques mois. L'artillerie fait maintenant presque tout le travail au front pendant que l'infanterie se repose.

De nouvelles lignes de tranchées profondes couvertes de fils de fer barbelés sont en voie d'exécution le long de la frontière franco-belge.

De nombreux dépôts de munitions y sont créés, et sont placés sous bonne garde.

De nouvelles boulangeries pour l'armée sont installées. Elles cuisent du pain belge.

Les soldats reçoivent de nouveaux uniformes mais qui ont l'air presque aussi vieux que ceux qu'on jette au rancart.

Que ce ne soit pas au front tout à fait un *doce farmiente*, cela est démontré par le grand nombre de trains militaires qui versent les appels, qui transportent les cadavres au loin.

C'est par milliers que les morts sont entosés dans les tranchées, les tranchées communes creusées en territoire belge.

## LES CAUSES DE LA GUERRE

### Réplique allemande à la Lettre de Sir Edward Grey

Amsterdam, 29 Août.  
La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie une longue réplique à la lettre de Sir Edward Grey. Elle explique que si le chancelier s'est abstenu de faire un exposé volumineux des faits de la guerre, c'est qu'il n'avait pas méconnu les obligations que lui imposait la neutralité, c'est que ces faits étaient déjà prouvés par la publication des conversations de l'attaché militaire anglais avec les autorités militaires belges.

La *Gazette* dit que le 23 avril 1912, l'attaché militaire britannique, le capitaine Bradges, informa le général Junghans que le gouvernement anglais avait l'intention de débarquer des troupes en Belgique dans tous les cas, même sans accord avec le gouvernement belge, et que le ministre des Affaires étrangères de Belgique fut saisi de cette conversation.

La *Gazette* ne croit pas que le ministre belge ait réclamé à ce sujet à Londres, et elle voit dans ce fait la preuve que la Belgique avait pris le parti de ne pas résister à la violation de sa neutralité par l'Angleterre, tandis qu'elle fit tous les préparatifs utiles en vue de l'intervention d'une armée auxiliaire anglaise dans l'hypothèse d'une attaque allemande.

Quant à la déclaration de Sir Edward Grey dans laquelle le ministre anglais dit à la Belgique qu'il n'envairait pas de troupes sur son territoire tant qu'une autre puissance ne violerait pas sa neutralité, la *Gazette* ne répond qu'en mettant en doute la véracité de Sir Edward Grey.

Au sujet de la conversation entre Sir Edward Grey et le prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, la *Gazette* cite le passage suivant d'un rapport du prince Lichnowsky : « Sir Edward Grey me fit savoir qu'il désirait s'entretenir avec moi encore avant mon départ, pour me dire adieu et pour me faire part d'une communication confidentielle qui pourrait être utile dans l'avenir. Sir Edward Grey était visiblement considération que le préjudice causé à l'Angleterre par la guerre ne serait pas beaucoup plus grand si elle y participait que si elle restait passive, et que, comme puissance participant, la Grande-Bretagne aurait des facilités beaucoup plus grandes pour être le dernier mot que si elle restait neutre, parce qu'elle pourrait, à tout moment, menacer de considération que le préjudice causé à l'Angleterre ne pouvait pas rester simple spectatrice de notre tentative d'asservir, non seule-



### Glans sous la Mitraille

Conférence du Journaliste Italo-Américain M. L. Finocchii, au Châtelet, sous le patronage de la Ligue Anti-Allemande et du Syndicat d'Initiative de Provence.

Tout le monde est aujourd'hui avec la France et ses alliés, car tout le monde a désormais compris que la cause de la France est la cause de la civilisation contre la barbarie, évidemment, qu'à l'étranger, il y a encore bien des gens qui croient aux communiqués que le gouvernement allemand répand parmi les neutres, mais je vous assure qu'à ces braves gens que je veux bien croire de bonne foi, il ne faut pas seulement voir et entendre une parole un peu modeste de ce que j'ai vu et entendu pendant des mois dans un long pèlerinage en France et dans les zones envahies, un cœur de haïne se lève et dans le monde contre les pillards, les voleurs et les assassins. Mais la France a pleine confiance dans la victoire, et elle l'aura, car les lumineuses traditions de votre peuple magnétique, et sans cesse dans cette lutte sans précédent. Ainsi s'exprimait, causant avec nous, M. Finocchii, le jeune et distingué journaliste dont les correspondances de tout premier ordre ont été publiées au cours de la guerre. Il nous a fait un exposé très sympathique, pour résumer ce qu'il a vu sur notre front de bataille, et éclaircir l'opinion des neutres sur les intentions et les causes qui poussent l'Allemagne à envahir l'Europe pour assouvir son seul désir de domination.

### Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de notre patrie, nous avons eu les noms : De M. Jacques Loreit, sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> de ligne, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 15 août 1915 à l'âge de 23 ans. De M. Blaise Olive, caporal au 163<sup>e</sup> de ligne, tué à l'ennemi le 22 juin à l'âge de 34 ans. De M. Jules-André Masse, soldat au 34<sup>e</sup> colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 17 juillet à l'âge de 31 ans. De M. Fernand-Marie Cas, soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi à l'âge de 34 ans. De M. Louis-Jean Sardou, soldat au 34<sup>e</sup> colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 25 août 1915. De M. François Brun d'Arles, soldat au 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué à l'ennemi le 17 juillet. De M. Henri Roux d'Arles soldat au 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de sa blessure, tué à l'ennemi le 21 juillet à l'âge de 20 ans. De M. Claret, du 10<sup>e</sup> escadron du train des équipages, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de sa blessure, tué à l'ennemi le 21 juillet à l'âge de 20 ans. De M. Claret, du 10<sup>e</sup> escadron du train des équipages, grièvement blessé à l'ennemi et décédé des suites de sa blessure, tué à l'ennemi le 21 juillet à l'âge de 20 ans.

### LES PROVENÇAUX AU FEU

EMILE LEYDIER

Un nouveau nom doit venir s'ajouter à la lignée glorieuse des enfants de notre chère Provence, tombés face à l'ennemi : c'est celui d'un jeune soldat de la classe 1914, Emile Leydier, du 6<sup>e</sup> groupe cycliste, originaire de Ventabren. Ce brave qui, depuis son arrivée au front, avait fait l'admiration

### LE CYCLISTE EMILE LEYDIER tué à l'ennemi

de ses chefs, était le frère de M. Sylvain Leydier, notre dévoué député à Ventabren. Dans un récent combat, alors qu'il participait à l'assaut des tranchées ennemies, le 24 juillet dernier, Emile Leydier fut atteint mortellement. Sa courageuse conduite et sa mort glorieuse devaient lui faire mériter la Croix de guerre.



Le cycliste EMILE LEYDIER tué à l'ennemi

de ses chefs, était le frère de M. Sylvain Leydier, notre dévoué député à Ventabren. Dans un récent combat, alors qu'il participait à l'assaut des tranchées ennemies, le 24 juillet dernier, Emile Leydier fut atteint mortellement. Sa courageuse conduite et sa mort glorieuse devaient lui faire mériter la Croix de guerre.

### LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, en la guerre dure, alimenter les petits enfants. On se rassure, car il y a à Paris, 40, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

### LES SPORTS

LA REUNION D'HIER AUX FANTASIES MARSEILLaises. La réunion d'hier se déroula devant un nombreux public. Les résultats furent les suivants : Robert vainqueur aux points de Bennett en un combat de 6 rounds de 3 minutes.

### LES RAIDS AERIENS

On apprend de source autorisée que le grand Senoussi s'est mis en marche à la tête d'environ 10.000 Arabo-Turcs, pourvus de canons et de mitrailleuses, et encadrés par des officiers allemands et ottomans.

### LES RAID SINO-JAPONAIS

On vient de créer à Tokio un Comité gouvernemental qui aura à sa tête le ministre des Affaires Étrangères. Ce Comité aura pour mission d'encourager les entreprises des Japonais dans la Mandchourie méridionale, afin de mettre promptement en activité l'accord sino-japonais.

### LE BRIGANDAGE DANS LE BENGAL

Un Bengali, qui avait été témoin de la Couronne dans l'affaire de brigandage d'Agarpara, a été tué chez lui, à Agarpura, près de Calcutta.

### LES THEATRES ET CONCERTS

MISTINGUETT AUX VARIETES-CASINO. Aujourd'hui, en matinée et soirée, deux dernières représentations pour les adieux de Mistinguett. Les Bachelés. La jolie petite pièce écrite spécialement pour Mistinguett si réputée, et qui lui vaut un si grand succès.

### LES THEATRES ET CONCERTS

CHATELET-THEATRE. Aujourd'hui, en matinée et soirée, deux dernières représentations pour les adieux de Mistinguett. Les Bachelés. La jolie petite pièce écrite spécialement pour Mistinguett si réputée, et qui lui vaut un si grand succès.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 29 Août. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Même activité de notre artillerie sur la majeure partie du front. Bombardements particulièrement efficaces des lignes ennemies dans le Nord, secteur Hetsas-Steenstraete, dans la région de Chaules; au nord de l'Aisne, dans les environs d'Ailles et de Courteçon; en Champagne, au nord du camp de Châlons, ainsi qu'entre Meuse et Moselle, dans les environs de Panne, d'Euvezin et du bois de Mortmare.

## L'Italie en Guerre

Rome, 29 Août. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant : Dans le val Sugana, on signale la destruction, par les Autrichiens, de quelques ponts de la grande route et du chemin de fer.

## La Récompense des Braves

Paris, 29 Août. Citations à l'Ordre de l'Armée. Clutier, chasseur au 6<sup>e</sup> bataillon, téléphoniste. A fait preuve de bravoure et d'audace en travaillant sous un bombardement violent au-dessus des tranchées. Puis, dès prise d'un sommet, relia la position conquise au poste de commandement sous une intense fusillade de mitrailleuses.

## LES ILES DU DODÉCANÈSE seraient annexées

Rome, 29 Août. Le Mattino reçoit de Rome la nouvelle que l'annexion des îles du Dodécannèse au royaume d'Italie serait une chose décidée et que, sous peu, elle serait annoncée officiellement. Dans les milieux autorisés, on ne dément ni ne confirme cette nouvelle et on déclare ne rien savoir de précis à cet égard.

## LES INTRIGUES ALLEMANDES en Tripolitaine

Le Caire, 29 Août. On apprend de source autorisée que le grand Senoussi s'est mis en marche à la tête d'environ 10.000 Arabo-Turcs, pourvus de canons et de mitrailleuses, et encadrés par des officiers allemands et ottomans.

## LES RAID SINO-JAPONAIS

On vient de créer à Tokio un Comité gouvernemental qui aura à sa tête le ministre des Affaires Étrangères. Ce Comité aura pour mission d'encourager les entreprises des Japonais dans la Mandchourie méridionale, afin de mettre promptement en activité l'accord sino-japonais.

## LE BRIGANDAGE DANS LE BENGAL

Un Bengali, qui avait été témoin de la Couronne dans l'affaire de brigandage d'Agarpara, a été tué chez lui, à Agarpura, près de Calcutta.

## LES THEATRES ET CONCERTS

MISTINGUETT AUX VARIETES-CASINO. Aujourd'hui, en matinée et soirée, deux dernières représentations pour les adieux de Mistinguett. Les Bachelés. La jolie petite pièce écrite spécialement pour Mistinguett si réputée, et qui lui vaut un si grand succès.

## LES THEATRES ET CONCERTS

CHATELET-THEATRE. Aujourd'hui, en matinée et soirée, deux dernières représentations pour les adieux de Mistinguett. Les Bachelés. La jolie petite pièce écrite spécialement pour Mistinguett si réputée, et qui lui vaut un si grand succès.

Tallemard, capitaine commandant le 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs; à fait preuve, au cours des opérations du 15 au 21 juin, de qualités de commandement et d'énergie de premier ordre. Sillol, sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, grièvement blessé en allant sur un terrain soumis à un bombardement intense, porter des ordres pour l'organisation de la défense.

## La Menace austro-allemande aux Balkaniques est un bluff

Rome, 29 Août. On mande de Nich que des aviateurs serbes, survolant le territoire hongrois au nord-ouest d'Orsova, ont été à même de s'assurer que les troupes austro-allemandes qui y sont concentrées ne sont pas en fait de véritables troupes de combat, mais de simples troupes de garnison.

## Le Retour de l'Aviateur Gilbert en Suisse

Berne, 29 Août. L'aviateur Gilbert est arrivé ce matin, accompagné par un officier français, et a été reçu par le maire de la ville. L'officier aviateur Gilbert sera de nouveau interné dans la zone fortifiée de Saint-Gothard.

## La Manifestation franco-italienne de Vichy

Vichy, 29 Août. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a assisté à la messe donnée dans le parc, puis il s'est rendu au vin d'honneur offert par la Municipalité.

## Le Japon travaille pour les Alliés

New-York, 29 Août. Une dépêche de Tokio annonce que le Japon est décidé à utiliser toutes les ressources qui sont à sa disposition, gouvernementales et particulières, afin d'augmenter la production de munitions pour les alliés et notamment, pour la Russie.

## Le sénateur R. Bérenger est mort

Paris, 29 Août. On annonce la mort de M. Bérenger, sénateur inamovible, membre du Sénat, qui est mort ce matin dans une maison de santé au boulevard Arago.

## PROTESTATION

La maison Suchard qui exploite entre autres établissements une importante usine à Paris, avenue de la République, a été récemment visitée par le public en garde contre les attaques systématiques dont elle est l'objet.

## AVIS DE MESSE

M. et M<sup>me</sup> Lucien Jean et leurs enfants prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe de sortie de deuil de leur fils et frère bien-aimé Joseph JEAN, soldat au 112<sup>e</sup> de ligne, tombé glorieusement au champ d'honneur, qui sera dite mardi, 31 août, à 11 heures 1/2, dans la paroisse de la Paix (Trinité). On ne reçoit pas de condoléances.

